

PRIÈRE THÉURGIQUE

Être universel, vois l'état où le péché t'as mis en moi; prends pitié de moi, attendris-toi sur ton propre sort, revendique-toi toi-même contre les usurpateurs, tiens-toi à toi-même ta parole, que le saint ne verra point la corruption. Qui est-ce qui oserait te disputer tes droits, si tu faisais seulement le geste de les réclamer?

Rallie-toi, sans différer d'un moment, à tout ce que tu as semé dans les différentes contrées de mon être, à tous ces trésors qui t'appartiennent par un titre irréfragable, puisqu'ils ne sont autre chose que toi-même; vole à ton propre secours, car il n'y a pas une portion de moi qui ne te tienne en péril, et comme exposé à la plus honteuse avancée comme aux plus effroyables tourments.

Un seul gémississement, un cri, une menace suffiront pour que tout rentre dans l'ordre et pour que la vie ne soit pas séparée de la vie. Tu portes la générosité jusqu'à t'occuper de mes joies; comment ne porterais-je pas la tendresse jusqu'à m'occuper de tes douleurs! Tu veux qu' je vive, et moi je ne songerais pas à t'empêcher de mourir!

Ce n'est pas pour moi que je te veux prier. Je ne te veux prier que pour toi, je te veux rendre la pareille de ce que tu fais sans cesse pour les hommes; car c'est pour eux et non pour toi que tu t'occupes d'eux.

Louis-Claude de Saint-Martin

Être universel, vois l'état où le péché t'a mis en moi; prends pitié de moi, attendris-toi sur ton propre sort, revendique-toi toi-même contre les usurpateurs, tiens-toi à toi-même ta parole, que le saint ne verra point la corruption, qui est-ce qui oserait te disputer tes droits, si tu faisais seulement le geste de les réclamer?

Rallie-toi sans différer d'un moment à tout ce que tu as semé dans les différentes contrées de mon être, à tous ces trésors qui t'appartiennent par un titre irréfragable, puisqu'ils ne sont autre chose que toi-même; vole à ton propre secours, car il n'y a pas une portion de moi qui ne te tienne en péril, et comme exposé à la plus honteuse avancée comme aux plus effroyables tourments.

Un seul gémississement un cri, une menace suffiront pour que tout rentre dans l'ordre et pour que la vie ne soit pas séparée de la vie. Tu portes la générosité jusqu'à t'occuper de mes joies; comment ne porterais-je pas la tendresse jusqu'à m'occuper de tes douleurs! Tu veux que je vive, et moi je ne songerais pas à t'empêcher de mourir!

Ce n'est pas pour moi que je te veux prier, je n'en ai pas le pouvoir, mais pour que tu veux rendes la pareille de ce que tu fais sans cesse pour les hommes; car c'est pour eux et non pour moi que tu t'occupes d'eux.

(Fonds Z, dossier Chauvin, A2, pièce 13; autographe.)